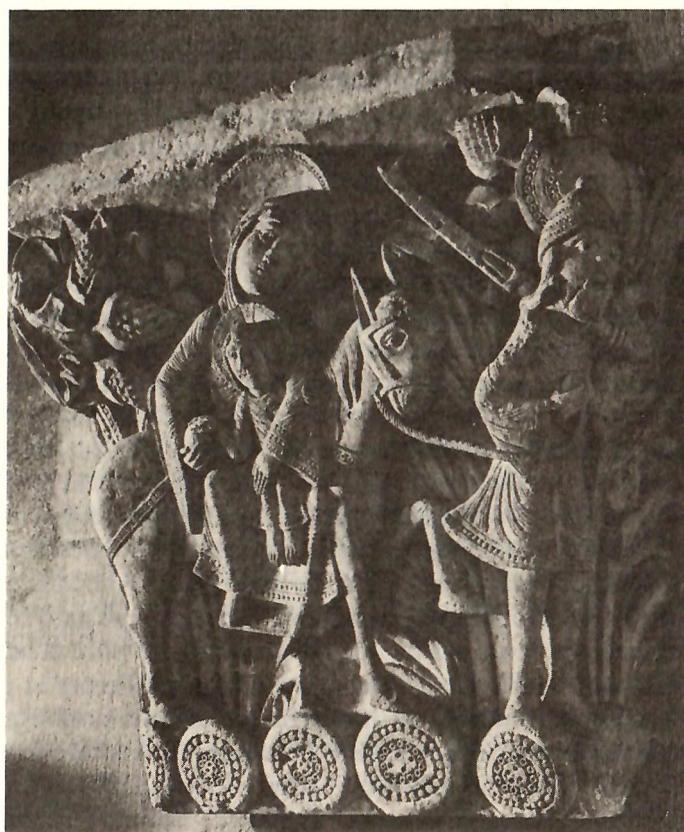


# LETTRE AUX AMIS

## DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT JEAN

---



N° 19

TRIMESTRIEL

Décembre 1990

## DES VÉRITÉS DIFFICILES À TRANSMETTRE



## II - LE PÉCHÉ ORIGINEL

PREMIÈRE PARTIE

(16 novembre 1986)

MISE EN LUMIÈRE DES QUESTIONS POSÉES

*Suite des Conférences données par le père Marie-Dominique Philippe à Paris, aux A.F.C., pendant l'année 1986-1987*

Le sujet est très délicat et demanderait une étude approfondie. Mais n'oublions pas que la perspective de nos conférences est celle d'une *pédagogie familiale*. Il ne s'agira donc pas ici d'un « cours magistral » sur le péché originel. Nous allons plutôt regarder les difficultés devant lesquelles nous nous trouvons aujourd'hui pour affirmer ce que l'Église a toujours affirmé. Le Saint-Père, dans son enseignement du mercredi sur ce sujet <sup>1</sup>, souligne que, selon toute la tradition théologique, on parle à la fois du *péché* d'Adam et Eve et de la *conséquence* de ce péché <sup>2</sup>. Autrement dit : le péché originel d'Adam est source du péché originel en chacun de nous. Il y a le péché d'Adam et le péché qui se continue en nous ; ce sont deux aspects différents et importants à préciser.

Après avoir parlé des conséquences du péché originel en Adam, le Saint-Père remarque : « C'est surtout à l'égard du péché originel pris dans ce deuxième sens (*peccatum originale originatum*) que la culture moderne fait de vigoureuses réserves. Elle ne parvient pas à admettre l'idée d'un péché *héréditaire*, c'est-à-dire lié à la décision d'un premier ancêtre, et non à celle du sujet intéressé. Elle estime que cette conception est en contradiction avec la vision personnaliste de l'homme et avec les exigences qui découlent du plein respect de sa subjectivité. Toutefois, l'enseignement de l'Église sur le péché originel peut se révéler extrêmement précieux, même pour l'homme d'aujourd'hui qui, ayant refusé les données de la foi en cette matière, ne parvient plus à trouver une raison de ces revers mystérieux et angoissants du mal dont il fait chaque jour l'expérience, et qui finit par osciller entre un optimisme débridé et irresponsable, et un pessimisme radical et désespéré » <sup>3</sup>.

## LE PÉCHÉ ORIGINEL APPELLE LA RÉDEMPTION

Ce que le Saint-Père souligne là est très juste : aujourd'hui, c'est sûrement le mystère du péché originel qui est le plus difficile à exposer. Il faut cependant essayer.

Rappelons très rapidement les difficultés, puis essayons de montrer comment l'Église, surtout depuis le Concile de Trente, affirme *ce qu'est* ce mystère, autant que nous pouvons le saisir ; autrement dit, nous regarderons le *contenu* de ce mystère. Mais il n'est pas très facile de résumer ce qui, de fait, demanderait un enseignement beaucoup plus approfondi. En effet, beaucoup de réalités, et surtout les mystères, vus de l'extérieur, sociologiquement et psychologiquement, paraissent absurdes ; tandis que si nous entrons dans le plan de Dieu – et le mystère nous oblige à entrer dans le plan de Dieu –, alors nous comprenons, ou du moins nous entrevoyons, que ce mystère du péché originel appelle impérativement le grand mystère de la Rédemption. La quatrième prière eucharistique le montre avec beaucoup de force. C'est peut-être cela qui est le plus important. Le Pape ne cesse de le répéter, pour montrer combien ce mystère est difficile pour notre culture d'aujourd'hui.

Le livre du p. Gustave Martelet<sup>4</sup> montre combien il est difficile pour un théologien d'exposer ce mystère quand on veut prendre une position moderne (je dis bien : une position « moderne »). L'avantage, si j'ose dire, de la Très Sainte Trinité, c'est qu'elle est toujours actuelle, et que (hélas !) pour beaucoup d'hommes, cela ne les touche pas directement – du moins le pensent-ils. Tandis que le péché originel, nous le portons en nous. Cette « psychanalyse divine » n'est pas très drôle (on accepte celle des hommes, mais celle de Dieu...) : elle nous montre que nous sommes nés dans le péché. Quand Freud dit que le complexe d'Œdipe est ce qu'il y a de plus fondamental dans l'homme, on peut dire : « Très bien pour Freud, mais pas pour moi ». Mais lorsque c'est Dieu qui nous dit que tout homme, descendant d'Adam, est né dans le péché et que le baptême nous délivre de la faute originelle mais laisse en nous des conséquences lourdes, un héritage terrible, ce n'est pas très facile à accepter. Pourtant, si nous étions un peu plus intelligents, cela nous aiderait à mieux nous saisir et peut-être à éviter certaines psychanalyses. C'est sans doute l'oubli du péché originel qui fait que tant d'hommes sont dans le désespoir et dans l'angoisse ; je veux dire l'oubli du péché originel chez ceux qui devraient le regarder, c'est-à-dire les chrétiens (pour les bouddhistes, par exemple, c'est différent) : la vie chrétienne, la foi, nous fortifie, mais aussi nous

fragilise. Avoir reçu la grâce est une force extraordinaire ; cela entraîne aussi une fragilité plus grande, parce que l'amour à la fois fortifie et rend plus fragile, plus vulnérable. On oublie trop cela.

## LA FOI ET LES REPRÉSENTATIONS SYMBOLIQUES

Le p. Martelet se situe d'emblée : « Plus on attache aux découvertes paléontologiques concernant l'origine de l'homme l'importance qui leur revient, plus la nécessité de confronter ces données avec les représentations que fournit la Genèse sur le même sujet est urgente ».

Je ne sais pas s'il faut garder cet ordre-là, ou s'il faut dire que la Genèse nous donne un enseignement et que la science paléontologique nous donne d'autres connaissances. Doit-on vouloir à tout prix harmoniser ? Ou au contraire, s'agit-il de relativiser et de préciser avec exactitude ce que représentent ces connaissances scientifiques, et de mieux préciser ce que la Genèse et ce que l'Église nous disent ?

Notons que le p. Martelet ne parle pas de la foi, mais des *représentations* que fournit la Genèse. Or la foi n'est pas dans les représentations. Nous parlerons ici de la foi, et non des représentations ; car ce que nous transmettons et ce dont nous désirons être témoins, ce ne sont pas les représentations, mais c'est la foi. Il y a des données précises, que l'Église a maintenues d'une façon très nette et que nous devons nous rappeler, au delà de toute représentation. Il est vrai qu'on a voulu prendre la Genèse d'une manière littérale. Or c'est un langage symbolique, *mais divin*. Tout est là. C'est un langage mythique, *mais divin* : l'Esprit Saint peut se servir d'un langage poétique. Les Psaumes sont beaux, comme langage poétique. Les Prophètes parlent aussi un langage poétique ; de même le Cantique des Cantiques. L'Apocalypse est encore un livre symbolique. Le début de la Genèse est un langage symbolique et mythique. Le livre des Nombres n'emploie plus ce langage ; quant au Lévitique, c'est un langage liturgique : c'est encore autre chose. Il est très important de comprendre que le Saint-Esprit peut parler divers langages, à travers des instruments extrêmement différents. Il se sert de traditions religieuses, comme dans les onze premiers chapitres de la Genèse, d'histoires, de données prises à droite et à gauche ; il s'en sert pour nous enseigner. C'est toujours un enseignement qui nous est donné ; autrement, les onze premiers chapitres de la Genèse ne feraient pas partie des livres révélés et canoniques. Ils formeraient simplement un appendice intéressant à consulter pour comprendre ce que certaines peuplades ont pu comprendre du mystère de la Création.

Sur le plan philosophique, quand on doit enseigner la Création, on fait une grande enquête sur les mythes de toutes les traditions religieuses : c'est palpitant. Une des plus anciennes traditions religieuses que nous ayons actuellement concernant la Création fait partie de la tradition colombienne. Je vous mentionne à titre d'exemple ce mythe – qui n'est pas révélé ! – : « Au commencement étaient le canard et le soleil. Le soleil dit au canard : “Il n'est pas bon pour toi d'être seul ; plonge dans l'eau, tu ramèneras de la terre, et à partir de là se formera l'homme”. » Il y a des mythes étonnants ! Mais le plus étonnant est de voir la manière dont le Saint-Esprit a purifié ces mythes.

Il est donc très important pour nous de comprendre que, de fait, l'Esprit Saint nous donne un premier enseignement sur l'homme et la femme, et un dernier enseignement sur l'Église et l'humanité : la Genèse et l'Apocalypse. Si on les regarde *en tant que philosophe*, ce sont deux enseignements parmi les plus extraordinaires. Comprenez bien : *en tant que philosophe*, c'est-à-dire en les lisant en tant qu'homme cherchant la vérité, on constate que ce sont les deux enseignements les plus extraordinaires ; je ne dis pas « ultimes ». Je parle d'extraordinaire, de merveilleux : quand le Saint-Esprit nous parle en prenant un langage symbolique, c'est vraiment quelque chose d'étonnant.

## LE REGARD DU CROYANT ET CELUI DU SCIENTIFIQUE

Voyons maintenant les difficultés qui peuvent se présenter. Je les ramène à ceci : nous avons aujourd'hui une vision scientifique, ou plutôt une vision dite « scientifique » (en réalité : de vulgarisation) sur l'origine de l'homme et de la femme. Le père Martelet y fait allusion. Nous devons la prendre au sérieux, mais il ne s'agit pas d'une révolution scientifique. Il s'agit d'une *recherche* scientifique, extrêmement délicate. Le Professeur Piveteau, dont on sait la compétence dans ce domaine, reconnaît lui-même combien c'est délicat. Dans une conférence qu'il donnait à Fribourg, il disait : « J'aurais aimé qu'après mon balbutiement sur l'origine de l'homme et de la femme, un grand théologien puisse dire ce que l'Église affirme. » C'est beau et vrai. Il ne faut pas confondre les domaines. Il y a une recherche scientifique : il faut la laisser libre. Et il faut voir que chaque fois qu'on découvre de nouvelles données, on est obligé d'émettre de nouvelles hypothèses : c'est ce qui est le plus frappant. Dans ce domaine-là, on a des connaissances et des opinions très intéressantes ; mais ce n'est pas du tout le même regard que celui du croyant. Cela n'est pas gênant.

Ne disons pas pour autant qu'il y a deux vérités. Non, il n'y a qu'une vérité ; mais cette vérité plénière à l'égard de l'origine de l'homme et de la femme, nous l'aurons quand nous serons dans la vision béatifique. Pas avant. Nous restons là à balbutier. De même, le terme du pèlerinage de l'Église et de l'humanité sur la terre, autrement dit le retour du Christ dans sa gloire, nous ne le comprendrons que quand nous y serons (si Dieu permet que nous y soyons), ou nous le verrons du ciel, et nous comprendrons à ce moment-là d'une manière exhaustive tout ce qui nous avait été donné dans une connaissance symbolique. Cette connaissance, qui suggère, est merveilleuse, mais elle n'a pas la certitude de la connaissance scientifique ni de la connaissance philosophique, qui demeurent pourtant l'une et l'autre des balbutiements (même si ces balbutiements sont très intéressants pour nous).

La grande difficulté pour nous aujourd'hui – ne serait-ce pas la difficulté ? –, c'est que nous n'avons pas assez de sens philosophique pour discerner les diverses modalités de la connaissance de l'homme ; nous croyons alors que le discours paléontologique est absolu, et nous ne voyons pas assez ce que représente exactement l'affirmation de la foi au delà des représentations. La foi dépasse la représentation, l'expression symbolique, et atteint le mystère. La foi est en effet une connaissance qui me permet d'atteindre *directement* le mystère.

## LA COMMUNICATION DE LA FOI

Il faut ensuite bien comprendre que cet enseignement que nous donne l'Église à travers la succession des temps, – par les théologiens, saint Thomas d'Aquin, le Concile de Trente –, demande toujours d'être repensé, revécu. Paul VI l'a dit avec beaucoup de force, et Jean-Paul II le rappelle dans son enseignement<sup>5</sup>. Paul VI avait dit (en substance) à des théologiens, aussitôt après le Concile : « Essayez de nous donner, de la doctrine du Concile de Trente sur le péché originel, une formulation qui soit plus proche de la mentalité d'aujourd'hui ; mais n'oubliez pas que vous n'avez pas le droit de diminuer la vérité. Vous devez d'abord comprendre ce qui est enseigné par la Tradition et le Concile de Trente, pour essayer ensuite de le transmettre »<sup>6</sup>. C'est très juste : nous devons d'abord regarder l'enseignement de l'Église, le comprendre, et essayer ensuite de voir comment nous pouvons aider ceux qui, à cause de leur culture scientifique, ont des difficultés à admettre cet enseignement de l'Église. Il y a donc deux choses différentes : ne confondons pas la foi et la *communication* de la foi, le *témoignage* de la foi. Il faut toujours être très

attentif à cela. Le mystère de la foi demeure toujours le même, mais la manière de transmettre la foi n'est pas tout à fait la même aujourd'hui qu'au début du siècle. De même elle est différente en Europe, en Afrique ou en Inde.

Ayant affirmé cela, entrons dans le sujet. Distinguons bien deux aspects, comme le Saint-Père nous le rappelle : le péché premier d'Adam et la conséquence de ce péché. Pour le péché d'Adam, il faut se référer au chapitre 3 de la Genèse. En réalité, c'est le péché d'Ève, et la première transmission s'est faite d'Ève à Adam, selon l'Écriture. Il n'y a aucune raison de changer cela... C'est Ève qui a été tentée, et qui a péché ; et il semble qu'immédiatement elle se soit sentie seule et n'en ait pas été très heureuse... Car le péché isole, brise la communion, la *koinonia* qu'Ève avait avec Adam. On ne le signale pas assez, et pourtant il est important de le montrer, parce qu'il y a là un aspect non négligeable du péché.

#### ADAM ET ÈVE N'ONT DE SENS QUE POUR LE CROYANT

« Adam », « Ève », ce sont des noms symboliques. Adam signifie « terre rouge »<sup>7</sup>, c'est l'origine : il est lié à la terre rouge. Et le mot « femme » dans le récit de la Genèse montre bien son origine à partir de l'homme<sup>8</sup>. Si le langage du début de la Genèse est symbolique, il exprime cependant une *réalité* : il exprime qu'il y a eu un premier homme et une première femme. voilà ce qui nous est affirmé. Cela nous montre que Dieu a eu un regard unique sur l'homme et la femme comparativement à tous les animaux, à tout l'univers. Tout l'univers et tous les animaux sont comme ordonnés, selon la sagesse divine, à l'homme ; c'est ce que les Pères de l'Église (Origène, saint Basile, Saint Grégoire de Nysse, etc..) n'ont cessé de dire.

Certes, dans certaines perspectives d'aujourd'hui, on ne l'accepte plus. Mais ce n'est pas l'attitude du croyant. Cela fait partie d'une certaine culture, ou plutôt d'idéologies. L'idéologie freudienne aurait beaucoup de peine à l'accepter. Mais cela n'a pas d'importance ; j'affirme maintenant ce que l'Église nous demande de croire ; Adam n'a jamais de sens *que pour le croyant*. Le savant ne pourra jamais rencontrer Adam de manière certaine, il cherchera toujours. Seul le croyant adhère à ce que Dieu nous dit ; il y a eu un premier dans la grande famille humaine à laquelle nous appartenons ; il y a eu un premier couple, un couple initial. Il est très important de voir qu'on parle d'un couple initial, parce que la science ne rejoint pas le couple (elle essaie de rejoindre l'individu). Il ne faut jamais oublier cela ; la science ne rejoint *absolument pas* le couple.

Les plus grands savants le disent : si vraiment il y a eu passage d'un animal supérieur, comme animal, à l'homme, ce passage est tellement extraordinaire qu'on ne peut absolument pas expliquer le couple. Or la foi nous met tout de suite en présence du couple. Nous avons donc là une donnée qui dépasse toutes les hypothèses scientifiques ; elle est d'un autre ordre. On l'accepte ou on ne l'accepte pas ; cela, c'est la foi. Mais en tant que chrétiens nous devons l'accepter ; cela fait partie du patrimoine chrétien. Toute la Tradition le dit et le Saint-Père le reprend ; Paul VI avait rappelé avec force que l'Écriture regarde le premier homme par rapport à nous. Qu'avant Adam il y ait eu d'autres vivants très proches de l'homme, c'est possible ; la foi ne nous en dit rien. La foi s'intéresse à Adam comme source de toute l'humanité qui existe actuellement. Toute l'humanité qui existe actuellement est sortie d'une seule souche. Voilà ce que dit la foi. Cette souche, on l'appelle Adam et Ève : nos arrière-grands parents communs ! Quel dommage que nous n'ayons pas sur le front le numéro que nous avons dans la descendance d'Adam et Ève ; ce serait intéressant ! Mais tout cela est perdu ; au début, on ne comptait pas beaucoup...

Cela montre bien que quantité de choses demeurent obscures et ignorées. La seule chose qu'affirme la foi (qui ne nous dit pas le *comment*), c'est cette dépendance de l'humanité actuelle à l'égard d'un premier couple.

## DIEU RÉALISE AVEC ADAM UNE ALLIANCE

Par ailleurs l'Écriture, sur laquelle s'appuie notre foi, et les interprétations que l'Église donne des onze premiers chapitres de la Genèse, nous rappellent qu'il s'agit d'un symbolisme divin, qui nous met en présence de faits qui ont existé ; ces faits sont antérieurs à l'histoire, mais ils ont existé. Autrement dit, Adam n'est pas un mythe au sens philosophique du terme, c'est-à-dire quelque chose qu'on a imaginé mais qui n'a pas existé. Adam a existé, et c'est une personne ; Adam n'est pas un abruti, mais une personne, et une personne aimée de Dieu. Adam, dans la perspective de l'enseignement de l'Église, est quelqu'un avec qui Dieu a réalisé une alliance. Adam et Ève ont donc été créés dans l'état de grâce, ce que la science ne pourra *jamais* nous dire. Cet état de grâce d'Adam et Ève est très spécial : c'est une grâce qui permet à Adam d'être responsable de toute l'humanité qui viendra après lui et d'en avoir conscience. Il est chef, responsable de tout ce qui viendra après lui. C'est ce qu'on appelle traditionnellement en théologie « la grâce de justice originelle » : Adam et Ève ont été créés dans une grâce de justice originelle.

L'Église dit très peu de choses sur le fameux symbolisme du potier et du chirurgien qu'on trouve dans la Genèse ; elle laisse ce soin au théologien. Pour l'homme, Dieu a été potier<sup>9</sup> ; il a formé l'homme comme le potier forme un vase d'argile dans lequel il veut exprimer sa pensée, son idée, son inspiration. Pour la femme, c'est le symbolisme du chirurgien<sup>10</sup>, un symbolisme plus évolué que celui du potier. Nous avons donc une petite indication assez significative, qui montre que Dieu a voulu à la fois une ressemblance étonnante entre l'homme et la femme – « *Os de mes os, chair de ma chair* »<sup>11</sup> – et une diversité dans une complémentarité.

D'autre part, il ne faut jamais oublier que l'âme est créée *directement* par Dieu. Pour le corps, la foi ne précise pas, mais il faut maintenir ce double symbolisme, et le « creuser ». Je ne donne pas là mon opinion propre, mais l'enseignement de l'Église et, d'une façon rigoureuse, ce que nous devons croire. Ensuite, le théologien peut essayer de préciser certaines choses et expliquer ce double symbolisme qui est très intéressant parce que très primitif. Il exprime sûrement certaines choses très profondes de l'homme et de la femme dans la vision de Dieu. Ce qu'il est donc important de noter, c'est que l'âme d'Adam et l'âme d'Eve ont été créées directement par Dieu. Aujourd'hui, la présence de l'âme en Adam et Ève pose quantité de problèmes, sur lesquels nous pourrions peut-être revenir, parce qu'on a aujourd'hui beaucoup de peine à accepter l'âme. Récemment, un philosophe intelligent et chrétien a écrit que l'âme est un mythe philosophique. On a envie de lui répondre : « Peut-être pour vous, mais pas pour moi. Mon âme n'est pas un mythe pour moi. J'en ai l'expérience, une expérience affective ». Et nous devons maintenir que l'âme spirituelle est créée directement par Dieu.

## LA PREMIÈRE FAUTE : L'ORGUEIL DE LUCIFER

Tout cela est un préambule nécessaire pour regarder ce qui nous est révélé de la faute, du premier péché. Il se réalise avec un troisième personnage qui est le serpent, « l'antique serpent », le « dragon » comme dit l'Apocalypse<sup>12</sup>, « l'Adversaire »<sup>13</sup>. Là encore il s'agit d'un langage symbolique : il est bien évident que le diable, l'ange révolté contre Dieu, n'est pas l'animal appelé serpent ! Mais le symbolisme du serpent est lié au venin et à la *communication* du venin. C'est cela qu'on veut nous faire comprendre : avant la faute d'Ève, il y a la faute de l'ange. C'est pour cela que le Saint-Père n'a pas hésité, avec l'audace qui le caractérise, à rappeler que la faute originelle ne pouvait pas se comprendre sans la faute

première de l'ange<sup>14</sup>. La faute « méta-originelle », c'est la faute de Lucifer. Si vous rejetez les anges, et si vous rejetez le démon, vous rejetez la première faute, et vous rejetez le péché originel. Il faut donc remonter loin pour saisir le plan de Dieu et pénétrer un peu dans ce mystère ! Avant la faute d'Ève, il y a la faute de Lucifer. La faute de Lucifer est nettement affirmée dans l'Apocalypse : on y lit la poursuite de Michaël contre l'ange révolté, contre le diable, Lucifer<sup>15</sup>.

La faute de Lucifer est une faute d'orgueil : c'est le refus d'obéir à Dieu. Les anges, eux aussi, ont été créés dans l'état de justice originelle, dans un état de grâce. Ils étaient donc dans la foi. Les anges ont connu une épreuve de foi, d'espérance et d'amour. Et selon saint Augustin, Dieu a mis les anges à l'épreuve en leur communiquant son désir de continuer la Création, pour réaliser son chef-d'œuvre dans l'homme et la femme. Dieu ne s'est pas reposé après avoir créé les anges, ni après la création de l'homme, mais seulement après celle de la femme. Ce repos de Dieu est significatif : l'œuvre est achevée, c'est le point d'orgue du grand artiste, du Créateur.

Il faut donc essayer de saisir que ce grand ange, Lucifer (« porteur de lumière »), a péché lorsque Dieu lui a communiqué son désir de dépasser la création des anges, des purs esprits (nos « frères aînés ») et de réaliser les benjamins en unissant l'esprit à la matière.

## POURQUOI DIEU A-T-IL CRÉÉ L'HOMME ET LA FEMME ?

Dieu a en effet voulu créer tout un monde physique pour permettre la création de l'homme et de la femme. Pourquoi Dieu veut-il aller jusque-là ? C'est que, dans son amour, il veut aller le plus loin possible dans la communication de la vie et de l'amour. Il crée l'homme et la femme pour que la créature puisse être source de vie : c'est le grand mystère de la fécondité. Dieu n'a pas créé l'homme et la femme pour créer des êtres plus intelligents que les anges ; non, dans ce domaine, nous sommes derrière eux et nous n'arriverons jamais à les rejoindre. Il a créé l'homme et la femme pour communiquer plus d'amour. Nous pouvons aller plus loin que les anges dans l'ordre de l'intensité de l'amour, et dans l'ordre de l'expression de l'amour. C'est un grand mystère : la fragilité de l'esprit lié au corps permet au cœur de l'homme, à sa volonté, à sa capacité d'aimer, d'aller plus loin. « On a toujours besoin d'un plus petit que soi » ; cela est vrai dans l'ordre de l'amour, pas dans l'ordre de la connaissance.

Dieu a donc voulu ce lien de l'esprit et de la matière pour communiquer plus d'amour, pour aller jusqu'au bout de la communication de l'amour : permettre à de pauvres petites créatures de connaître la joie d'être père et mère. La paternité et la maternité n'existent pas chez les anges ; on comprend alors qu'il y ait eu une jalousie terrible : voir que les plus petits du côté de l'intelligence peuvent passer devant, peuvent être plus aimés. L'orgueil lié à la jalousie a provoqué cette révolte première de Lucifer. Cependant, malgré la révolte de Lucifer, Dieu a créé l'homme et la femme. Il aurait pu dire : « Si c'est comme cela que vous l'acceptez, je m'arrête. » Non, malgré la révolte de l'ange, Dieu a poursuivi son œuvre de Créateur et a voulu réaliser son chef-d'œuvre dans l'homme et la femme. C'est donc à travers les ténèbres du péché<sup>16</sup> que le Créateur a réalisé son œuvre ultime d'amour en créant la femme.

#### LA TENTATION D'ÈVE

C'est parce que la femme est la dernière, la plus aimée – c'est elle qui reçoit d'une manière plus particulière le secret du Créateur dans la communication ultime de l'amour –, que le démon l'attaque tout de suite. Elle est la benjamine ; elle est donc la rivale par excellence. Nous savons comment le démon l'attaque : il veut communiquer l'orgueil. Le venin du serpent, c'est l'orgueil, et c'est cela qu'il veut communiquer. Nous le voyons clairement si nous sommes attentifs au chapitre 3 de la Genèse, où nous sommes bien en présence de la première tentation d'orgueil ; il s'agit d'éveiller la femme pour qu'elle soit attentive, complaisante – et pour cela on l'interroge. Le démon n'affirme pas : il émet des hypothèses. Il est très intelligent : « Si vous prenez le fruit de l'arbre de vie, vous serez comme des dieux. *Si* vous le prenez... Je ne vous dis pas de le prendre ! Mais je vous dis que si vous êtes intelligents, vous en prendrez. » Cela marche à tous les coups ! C'est extraordinaire. Si le démon avait dit : « Il *faut* prendre du fruit de l'arbre de vie », Ève n'en aurait pas pris ; tandis que par l'hypothèse... Cela, c'est l'astuce de l'intellectuel extrêmement intelligent qui invite à faire la même expérience que lui ; pour ne pas être un imbécile, un retardataire, on met ses pas dans les siens et on fait la même expérience. On désobéit, mais cela n'a aucune importance. On met entre parenthèses le précepte de Dieu et son amour, et c'est l'intelligence curieuse d'expériences qui suit l'invitation du démon.

Cette première tentation est très intelligente. Elle est toujours présente et actuelle, comme le souligne le Saint-Père. Le démon nous tente et il veut que nous refusions de croire à l'existence de cette première tentation. Le démon nous tente, pour qu'au nom de notre intelligence

scientifique nous disions à Dieu : « Vous nous avez enseigné des choses impossibles à croire. C'était bien quand l'humanité était dans un âge infantile, c'est très bien pour ceux qui sortent de traditions religieuses pleines de mythes ; mais pour nous qui sommes des hommes cultivés, des hommes scientifiques, c'est impossible : cela ne marche plus ! » C'est toujours la même tentation. Avec les intellectuels, il y a une affirmation qui marche tout le temps : « Si vous acceptez encore l'âme, vous êtes naïfs ; c'était au Moyen-Age qu'on acceptait cela. » Et ces mêmes gens vont admirer les petites églises romanes : ils acceptent les petites églises romanes, les christes du XII<sup>e</sup> siècle, ils trouvent cela admirable, merveilleux, et ils admirent l'art égyptien, l'art grec. Mais lorsqu'il s'agit de la parole de Dieu, ils la récuse : « Ce n'est pas pour nous. » Mais c'est peut-être beaucoup plus intelligent qu'ils ne le pensent ; parce que leur intelligence rationnelle est très courte, elle ne va pas loin. L'intelligence dans ce qu'elle a de plus vital et de plus profond ne se nourrit pas de logique !

Il est donc très important de comprendre la tentation première, le venin qui se communique par une herméneutique de la parole de Dieu : « Vous n'avez rien compris à la parole de Dieu, parce que vous l'avez acceptée naïvement. Vous devez maintenant la comprendre d'une nouvelle manière. Ce n'est pas du tout cela que Dieu a voulu dire. C'est autre chose : Dieu a peur de vous. » Dans le venin que transmet le démon, Dieu devient un rival : c'est ce que nous voyons dans toutes les idéologies athées. Ce venin, en effet, est toujours actuel : Dieu est un rival. Je dois donc le mettre le plus loin possible de moi ; il faut même arriver à le nier. Si Dieu est un rival, la dialectique du maître et de l'esclave joue ; il faut que l'esclave se révolte pour écarter le plus possible celui qui est son maître et qui l'empêche d'acquiescer son autonomie, sa maturité plénière.

Ève trouve que le fruit est très beau : c'est la séduction. Et dès qu'Ève pèche, *immédiatement* (non pas par amour), elle veut qu'Adam fasse la même chose qu'elle. C'est curieux, le péché. Et Adam ne peut pas refuser : les hommes sont toujours un peu comme cela ! Ils ne peuvent pas refuser. Ève a dû dire cela avec un ton particulier : « Tu ne vas tout de même pas me laisser seule ! Tu es mon gardien, il faut bien que tu sois là ; même si j'ai fait une bêtise, faisons cette bêtise ensemble, ce sera une manière de nous aimer plus. » On voit bien la manière dont le venin, passant du serpent dans le cœur de la femme, atteint Adam. A partir de ce moment-là, nous sommes en présence des conséquences du péché originel, ce que nous verrons la prochaine fois en essayant de répondre aux questions et aux objections qui peuvent se poser. (à suivre...)

- 1 Audiences générales hebdomadaires du 27 août 1986 au 17 décembre 1986 (Documentation catholique n° 1926, 1928 et 1933).
- 2 Audience du 24 septembre 1986, in *Osservatore romano* du 30 septembre. Le Saint-Père rappelle le latin parce que c'est plus précis : « Peccatum originale originans et peccatum originale originatum ».
- 3 *Ibid.*
- 4 *Libre réponse à un scandale : la faute originelle, la souffrance et la mort.* (Cerf)
- 5 Voir Audiences générales hebdomadaires du 24 septembre et du 1er octobre 1986.
- 6 Cf Paul VI, au Symposium sur « Le péché originel devant la science et la pensée contemporaine », du 11 juillet 1966, in Doc. cath. n° 1476. Paul VI, en particulier, rappelle que le Concile Vatican II reprend la doctrine de Trente pour la confirmer, mais sans chercher à l'approfondir et à la compléter. Puis il indique quel devrait être le fruit du Symposium :
 

« (...) une définition et une présentation du péché originel qui soient plus modernes, c'est-à-dire qui satisfassent davantage aux exigences de la foi et de la raison telles qu'elles sont ressenties et exprimées par les hommes de notre temps (...). Il est donc laissé aux exégètes et aux théologiens catholiques toute la liberté de recherche et de jugement requise par le caractère scientifique de leurs études et par la fin pastorale du salut des âmes, but suprême auquel doit tendre toute activité au sein de l'Eglise. Il y a toutefois des limites que l'exégète, le théologien, le savant, s'ils veulent vraiment sauvegarder et éclairer leur propre foi et celle des autres catholiques, ne peuvent ni ne doivent imprudemment franchir. Ces limites sont indiquées par le magistère vivant de l'Eglise, qui est la norme prochaine de vérité pour tous les fidèles, comme Nous l'avons rappelé dans l'encyclique *Mysterium Fidei*. Dénonçant en effet, dans ce document, certaines explications du dogme de la transsubstantiation qui troublaient l'esprit des fidèles, Nous avons réprouvé une liberté excessive dans l'interprétation des dogmes de la religion chrétienne : « Comme s'il était loisible à qui que ce soit de laisser dans l'oubli la doctrine précédemment définie par l'Eglise ou de l'interpréter de manière à atténuer le sens authentique des termes ou la force éprouvée des notions.

(...) Convaincus donc que la doctrine du péché originel, qu'il s'agisse de son existence et de son universalité, ou de son caractère de vrai péché, également chez les descendants d'Adam, et de ses tristes conséquences pour l'âme et pour le corps, est une vérité révélée par Dieu dans différents passages des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, mais spécialement dans ces textes que vous connaissez bien : *Genèse*, 3, 1-20 et *Épître aux Romains*, 5, 12-19, ayez le plus grand soin, lorsque vous approfondissez et précisez le sens des textes bibliques, de vous en tenir aux règles données par l'analogie de la foi, les déclarations et les définitions des Conciles rappelés plus haut, et les documents émanés du Siège apostolique, règles dont on ne peut s'écarter. De cette façon, vous serez certains de respecter « ce que l'Eglise catholique universelle a toujours compris », c'est-à-dire le sens de l'Eglise universelle, enseignante et enseignée, que les Pères du IIe Concile de Carthage, qui traita du péché originel contre les Pélagiens, considéraient comme "une règle de foi" (can. 2) » (col. 1349-1350). – Voir en annexe les quelques citations du Concile de Trente que nous avons relevées.
- 7 Adam ('*ádám*) vient de '*adámah*, qui signifie le sol, la terre rouge, celle avec laquelle Dieu a pétri le corps de l'homme (voir Gn 2, 7).
- 8 « Celle-ci cette fois est l'os de mes os et la chair de ma chair ; celle-ci sera appelée femme ('*icháháh*) car c'est d'un homme ('*ich*) qu'elle a été prise, celle-ci » (Gn 2, 23) Quant au nom d'Eve, en hébreu *Hawwáh*, il viendrait du verbe *yáyáh*, vivre : « l'homme appela sa femme du nom d'Eve, parce qu'elle a été la mère de tout vivant » (Gn 3, 20).
- 9 Voir Gn 2, 7.
- 10 Voir Gn 2, 21.
- 11 Voir Gn 2, 23.
- 12 Voir Apocalypse, ch. 12.
- 13 1 P 5, 8.
- 14 Audience générale hebdomadaire du 10 septembre 1986.
- 15 Ap 12, 7-9.
- 16 « La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée » (Jn 1, 5).

#### ANNEXE : QUELQUES EXTRAITS DU CONCILE DE TRENTE.

« Si quelqu'un ne confesse pas qu'Adam, le premier homme, après avoir transgressé le commandement de Dieu dans le paradis, perdit immédiatement la sainteté et la justice dans lesquelles il avait été établi, et encourut, par le dommage résultant de cette prévarication, la colère et l'indignation de Dieu et, par suite, la mort dont Dieu l'avait

auparavant menacé et, avec la mort, la servitude sous le pouvoir de celui “ qui depuis possède l'empire de la mort ” (He 2, 14), c'est-à-dire du diable ; et que, “ par l'offense résultant de cette prévarication, Adam tout entier, dans son corps et dans son âme, a été changé en un état pire ”, qu'il soit anathème.

Si quelqu'un affirme que la prévarication d'Adam n'a nui qu'à lui seul et non à sa descendance, et qu'il a perdu la sainteté et la justice reçues de Dieu pour lui seul et non aussi pour nous ; ou que, souillé par son péché de désobéissance, il a transmis “ seulement la mort ” et les peines “ du corps à tout le genre humain, mais non le péché, qui est la mort de l'âme ”, qu'il soit anathème ; car il contredit l'Apôtre qui dit : “ Par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et par le péché, la mort, et ainsi la mort a passé dans tous les hommes, tous ayant péché en lui ” (Ro 5, 12).

Si quelqu'un affirme que ce péché d'Adam, qui est un par son origine et qui, transmis à tous les hommes par propagation et non par imitation, est propre à chacun, peut être enlevé par les forces de la nature humaine ou par un autre remède que les mérites de l'unique médiateur, notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a réconciliés avec Dieu dans son sang, “ devenu pour nous justice, sanctification et rédemption ” (1 Co 1, 30) ; ou s'il nie que ce mérite de Jésus-Christ soit appliqué et aux adultes et aux enfants par le sacrement de baptême conféré selon l'usage et la forme de l'Eglise, qu'il soit anathème. Car, “ il n'est pas d'autre nom sous le ciel qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés ” (Ac 4, 12). D'où cette parole : “ Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde ” (Jn 1, 29), et celle-ci : “ vous tous qui êtes baptisés, vous avez revêtu le Christ ” (Ga 3, 27) (*Concile de Trente*, Cinquième session, in : *La foi catholique*, G. Dumeige, Ed. de l'Orante, Paris 1975, pp. 169-170).

*Suit un passage sur la nécessité du baptême des tout-petits. Puis le Concile continue :*

« Si quelqu'un nie que, par la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ conférée par le baptême, le pain du péché originel soit remise, ou même s'il affirme que tout ce qui a vraiment et à proprement parler caractère de péché n'est pas enlevé, mais simplement rasé ou non imputé, qu'il soit anathème. Car Dieu ne hait rien dans ceux qui sont régénérés, parce qu'“ il n'y a pas de condamnation pour ceux qui sont vraiment ensevelis dans la mort avec le Christ par le baptême ” (Ro 6, 4), “ qui ne marchent pas selon la chair ” (Ro 8, 1), mais qui, dépouillant le vieil homme et “ revêtant ” l'homme nouveau, “ créé selon Dieu ” (cf. Ep 4, 22 sv. ; Col 3, 9 sv.) sont devenus innocents, sans souillure, purs, irréprochables et fils aimés de Dieu ; “ héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ ” (Ro 8, 17), si bien que rien absolument n'empêche leur entrée dans le ciel. Que la concupiscence ou le foyer du péché demeure dans les baptisés, le saint concile le confesse et le pense. Laisse pour nos combats, elle n'est pas capable de nuire à ceux qui, n'y consentant pas, résistent avec courage par la grâce du Christ. Bien plus, “ celui qui aura combattu selon les règles sera couronné ” (2 Tm 2, 5). Cette concupiscence, que l'Apôtre appelle parfois « péché » (cf. Ro 6, 12 sv. ; 7, 7.14-20), le saint concile déclare que l'Eglise catholique n'a jamais compris qu'on l'appelait ainsi parce qu'elle avait vraiment et à proprement parler le caractère du péché dans les régénérés, mais parce qu'elle vient du péché et qu'elle incline au péché. Si quelqu'un pense le contraire, qu'il soit anathème.

Cependant, ce Saint Concile déclare qu'il n'a pas l'intention de comprendre dans ce décret relatif au péché originel la bienheureuse et immaculée Vierge Marie, mère de Dieu (...) » (*op. cit.* pp. 170-171).